

## *La lutte de Jacob* *Genèse 32,23-32*

---

Grâce et paix, de la part de Dieu notre Père et de notre Seigneur Jésus Christ.

Frères et sœurs en Christ

Très chers amis

Nous célébrons ce culte à l'occasion de la fête nationale, après un temps d'épreuve personnelle et collective tout à fait inédit ; un temps d'épreuve dans une lutte contre une pandémie dont personne ne sait comment elle est venue, ni qui l'envoie, mais que chacun doit traverser. Après cette nuit de la pandémie, ce temps des peurs personnelles et collectives, ce temps des souffrances et des solitudes, ce temps des questionnements et des larmes, alors que progressivement se lève un jour nouveau, ce temps de l'après, qui est à la fois le temps de la consolation, de la réparation, des recommencements, de cette vie d'après dont nous avons tous rêvé, et dont beaucoup ont parlé en l'imaginant toute différente. Un temps de l'après où nous savons tous que l'épreuve n'est pas finie, que le virus continue de faire des ravages en de nombreux pays, aux États Unis, en Amérique latine, en Afrique, et que même dans notre pays menace une seconde vague virale qui exige de chacun un respect discipliné des gestes barrière. Un temps de l'après qui portera aussi la marque des conséquences de cette crise sanitaire pour l'économie mondialisée qui jamais n'a été de la sorte ralentie, suspendue, voire pour certains secteurs mis complètement à l'arrêt. Cette épreuve a nourri notre spiritualité par un questionnement fertile. Les textes bibliques sont entrés en résonance avec notre vécu de manière tout à fait nouvelle, inédite, élargissant l'horizon de la lecture que nous pouvions en faire. Les jours à venir continueront à porter la marque de cette épreuve. Aussi, pour notre méditation d'aujourd'hui, j'ai choisi le récit d'une lutte, d'une lutte nocturne au seuil d'une vie d'après. Car de ces jours, un peu comme Jacob, nous sortons fatigués, épuisés, mais bénis ; renouvelés, re-partants mais blessés ; vaillant pour aller de l'avant, mais boitant, un peu à l'image de notre pauvre humanité, nous qui durant ces semaines de confinement avons été étonnés de notre propre fragilité, de notre finitude, comme le disent les théologiens et les philosophes.

### *1. Jacob au Yabboq*

Cette nuit-là, Jacob se trouve dans une situation des plus inextricables. Cet homme, plutôt faible de nature, avait, pour toucher à ses fins, développé un remarquable sens de la ruse et de la triche. Et de fait, dans sa vie, il a réussi à fâcher tout le monde contre lui. Il a volé la bénédiction à son frère, flouant au passage son père, au point de devoir fuir les siens et se réfugier chez un oncle, Laban. Là, d'entourloupe en entourloupe, il a finalement réussi à atteindre ses fins (épouser Rachel) tout en s'accaparant au passage une part significative de la richesse de son oncle. Toujours est-il qu'une nouvelle fois, une entente n'étant plus possible, Jacob doit partir, prendre le large. Mais où aller ? Vers cette terre promise à ses pères, à cette descendance dont il est porteur depuis cette bénédiction volée ? Vers cette terre où l'attend son frère qui lui en veut à mort ?

Cette nuit-là, justement au seuil de cette terre promise que délimite le torrent du Yabboq, au seuil d'une nouvelle étape plus qu'incertaine de sa vie après cette quinzaine d'années passées chez Laban, alors que son frère Esaü vient à sa rencontre accompagné de 400 hommes, cette nuit-là, alors que son avenir semble aussi sombre que les ténèbres qui l'entourent et que l'obscurité semble refléter l'obscurité de sa vie, et qu'aucun rayon de lumière n'entrouvre une quelconque perspective, Jacob reste seul, terrifié, pris dans une bien mystérieuse lutte avec un ennemi non identifié. Se bat-il avec lui-même ? Contre sa propre lâcheté ? Lutte-t-il contre tout ce qui est obscur et menaçant dans sa vie et qui le pousse à éviter une confrontation avec son frère ? Où combat-il une force obscure, qui le pousse au mensonge et à la tromperie ? S'agit-il d'un combat moral ou d'une lutte physique ? Jacob, nous donne à comprendre, sans le nommer, le fil du récit, s'est en fait battu avec Dieu. De cette lutte, j'aimerais souligner deux aspects qui représentent à mes yeux deux enseignements spirituels pour nos propres luttes et nos propres existences.

## *2. Lutter avec, non contre<sup>1</sup>*

Premièrement, ce texte biblique, avec d'autres, nous met en garde contre une vision trop idyllique de la vie et d'un monde où il suffirait de cueillir les fruits du bonheur. Ce récit nous rappelle que vivre c'est lutter. Lutter contre ce qui cloche dans le monde, dans nos existences ; lutter parfois contre nous-mêmes ; lutter pour faire advenir en ce monde cette vie que Dieu promet et espère pour toute l'humanité.

Lutter pour la vie, cette expression a des accents darwiniens. En effet, dans la théorie de l'évolution, Charles Darwin l'utilise pour désigner à la fois le fait que les membres d'une même espèce sont en concurrence les uns avec les autres pour survivre, mais aussi pour énoncer le mécanisme de la sélection naturelle qui consiste dans le fait que ce sont les êtres les mieux adaptés à leur milieu naturel qui s'en sortent ; les autres disparaissent.

Or, notre texte biblique propose une alternative à ce modèle. Certes, il est question de lutter, mais pas d'une lutte qui opposerait les uns contre les autres, ferait prévaloir les uns au détriment des autres. Dans cette scène, Dieu n'entre pas dans un jeu de sélection et, d'ailleurs, Dieu ne lutte contre personne ! Et ce n'est pas rien de le relever ! Certes Dieu lutte, assurément Jacob lutte ; mais ils ne luttent pas l'un contre l'autre ; ils luttent l'un avec l'autre. Le texte hébreu ne laisse aucun doute à ce sujet en utilisant la particule « *'im* » qui signifie « avec » plutôt que le terme « *'et* » qui introduit le complément d'objet. Ainsi le texte nous dit clairement que Jacob n'a pas combattu Dieu comme pourrait le faire un athéiste, mais qu'il a combattu avec Dieu. Et de fait, ce récit biblique nous présente un modèle coopératif de la lutte pour la vie. Il propose une alternative à ceux qui pensent qu'on ne peut assurer sa place au soleil qu'au détriment des autres. Jusque-là, Jacob menait sa vie au détriment des autres, et ce soir, dans cette lutte, il apprend à lutter avec un autre. Et cette lutte le transforme profondément. C'est boitant et affaibli, qu'il part à la rencontre de son frère, qu'il ose, probablement pour la première fois de son existence, la confrontation en vérité, sans tricherie, sans entourloupe, les mains nues.

---

<sup>1</sup> Libre reprise d'une idée développée par le pasteur James Woody dans une prédication faite le 17 janvier 2010 à l'Oratoire du Louvre, cf. [https://www.youtube.com/watch?v=ZFI5WrO\\_2J8](https://www.youtube.com/watch?v=ZFI5WrO_2J8).

Ainsi ce récit veut nous enseigner une conception de la vie comme une lutte incluant l'hypothèse de Dieu et non en l'excluant ou la combattant à l'instar du dogmatisme athéiste. Ainsi aussi, ce récit veut nous enseigner une conception de nos engagements, inclusifs de l'autre et non en les excluant, à l'instar de ce positionnement gestionnaire en surplomb que rien ni personne ne peut affecter.

Oui chers amis, on ne lutte pas contre la pauvreté, en interdisant la mendicité, mais avec ceux qui ont faim et soif de justice pour ériger un monde plus juste. On ne lutte pas contre le chômage en compliquant la vie de chômeurs, mais avec eux pour faciliter l'accès aux formations et à l'emploi. On ne lutte pas contre l'échec scolaire en excluant les élèves en difficultés, mais avec eux, les accompagnant pour leur ouvrir les portes d'un avenir à leur portée le plus ambitieux possible. On ne lutte pas contre le racisme, sans aller à la rencontre de tous nos frères et sœurs en humanité, mu par *La force d'aimer*. On ne lutte pas contre une pandémie en stigmatisant comme des menaces les malades, les soignants, l'étranger, mais avec chacun, tant cette crise sanitaire nous a rappelé combien l'interdépendance des humains est fondamentale. A ce titre, l'expression distanciation sociale a été des plus malheureuses en ce qu'elle a pu laisser entendre que le salut de notre pays pouvait résider dans le fait de cultiver la distance, et donc l'indifférence.

Certes, il ne faut pas avoir une vision naïve. Parfois, la lutte pour la vie passe par une lutte pour la survie, et donc par une nécessaire concurrence : quand deux entreprises en difficulté visent un même marché, quand deux associations répondent à un même appel à projet, quand des centaines d'étudiants présentent le même concours... Mais il ne faudrait pas faire de toutes ces concurrences, et de bien d'autres encore, l'horizon dernier de notre modèle de société. Le capitalisme rhénan, cher à notre région, présente justement un modèle alternatif qui ne vise pas à écraser l'autre, mais à gagner ensemble (logique du win-win). La lutte pour la vie telle qu'elle se mène au Yabboq, révèle précisément, qu'il est essentiel de lutter. Car cesser de lutter pour changer l'état du monde, les conditions indignes que trop de personnes connaissent, c'est se résigner à ce que cet état de fait perdure à jamais. Mais, s'il est essentiel de lutter, il est encore plus essentiel de lutter avec, et non contre.

### ***3. Les quatre marques de cette lutte avec***

De son combat nocturne, et j'en arrive à mon second point, Jacob garde quatre marques : une blessure, un autre nom, une parole de bénédiction, une question ouverte, sans réponse. Quatre marques qui représentent pour moi le second enseignement spirituel de ce passage, quatre marques qui me parlent également de mes propres engagements, de mes militances, de mes luttes !

#### ***a. Une blessure***

Jacob garde une hanche blessée. La frappe de l'inconnu a déboité sa hanche. Il portera désormais dans son corps, comme une trace de cette lutte, une fragilité, une blessure. C'est boitant, mais vaillant, qu'il doit reprendre son chemin, ne pouvant désormais plus compter seulement sur sa propre force, mais sur celle de celui qui le béni.

De même nous aussi, nous gardons la marque de nos combats, de nos nuits. On n'efface pas les traces que laisse le combat d'une vie. On ne gomme pas les marques que laisse une épreuve traversée. Des cicatrices, des blessures mal cicatrisées, un épuisement, etc. toutefois, ces marques ne nous rappellent pas

que l'épreuve, mais précisément qu'elle a été traversée, surmontée, dépassée. C'est vaillant mais boitant, que l'élan de vie qui nous pousse à aller de l'avant, porté désormais par cette conviction que Bonhoeffer énonce dans son credo en disant : « *Je crois que Dieu veut nous donner chaque fois que nous nous trouvons dans une situation difficile la force de résistance dont nous avons besoin. Mais Il ne la donne pas d'avance, afin que nous ne comptions pas sur nous-mêmes, mais sur Lui seul.* »

### **b. Une nouvelle identité**

Ensuite, la deuxième marque, Jacob change de nom. « *On t'appellera Israël, car tu as lutté avec Dieu* ». Nos luttes et nos combats font plus que marquer notre corps, ils marquent jusqu'à notre identité. Nos engagements, nos militances pour ce qui est juste, digne, humain, constituent des éléments de notre identité. Luther, Calvin, Oberlin, Schweitzer, Mère Thérèse, l'Abbé Pierre, ou plus près de nous le pape François, Greta Thunberg, Adama Traoré, Irène Frachon, Denis Mukwege..., tout comme d'innombrables autres, connus et moins connus, sont marqués par leurs combats. Et quand je parcours cette assemblée, je vois des engagements et des militances qui se mêlent à vos identités, le service de l'État, l'engagement œcuménique et notre Église sœur, la mission de la défense du pays, de la sécurité et la lutte pour la démocratie, l'exigence du dialogue interreligieux, le dévouement pour le travail social, l'engagement politique, le service de l'Église, etc.

Qui plus est, nous enseigne ce texte, dans nos luttes et nos engagements pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création, Dieu mystérieusement se révèle être en lutte avec nous. Et quelque part, mystérieusement, au cœur de ces luttes, le nom de Dieu se mêle au nôtre, à notre identité.

### **c. Bénédiction**

La troisième marque est la bénédiction. Notre récit est le seul texte de la Bible où la bénédiction s'obtient à la suite d'un combat. De sa lutte, Jacob sort béni. Être béni, c'est avoir reçu et être accompagné par une parole d'accueil, d'encouragement, et d'envoi. Une parole qui ouvre un chemin de confiance, une parole qui libère, qui porte, qui transforme. Une parole qui engage à découvrir que tout – ou si vous préférez que notre salut – ne réside pas dans les potentialités de notre propre agir, mais dans ce qu'il nous est donné de recevoir et de reconnaître en esprit et en vérité.

### **d. Vivre avec une question**

Enfin, la quatrième marque, vivre avec une question. Jacob demande à connaître l'identité de cet autre avec qui il lutte. Mais il n'obtient pas de réponse claire à sa question. Il ne lui est pas donné de connaître celui qui lutte avec lui, parce que ce dernier se tient au-delà de tout savoir, et qu'il échappe à notre compréhension. Il ne lui est possible de connaître celui vers qui seul un chemin de confiance et d'espérance peut mener. Tout en étant béni, Jacob doit vivre avec cette question ouverte. Comme lui, nous aspirons à connaître Dieu, à le comprendre, à le saisir dans nos pensées et dans l'énoncé de nos crédos, mais toujours à nouveau il nous faut constater qu'il nous échappe, qu'il se tient au-delà de ce que nous pouvons croire et comprendre, qu'il se tient tout simplement à la portée de notre confiance. Ainsi ce récit nous enseigne une conception de la foi incluant une lutte avec Dieu dans un questionnement vif et vivant, et non l'excluant, à l'instar du dogmatisme bâti sur des certitudes absolues.

#### *4. Conclusion*

Cher amis, ce récit nous raconte que nous sommes « rendus à la vie » après nos nuits, après nos luttes. Et ainsi, nos engagements, nos militances, nos luttes même celle affrontant l'inconnu dans l'obscurité, sont toujours placés sous le signe d'une promesse de bénédiction. Gardons-présent à l'esprit cette leçon dans les luttes qui nous attendent demain, celles de la crise économique annoncée et de ses conséquences sociales, celles toujours rampante contre le racisme, la haine, l'antisémitisme, l'islamophobie, celle pour une Europe réconciliée, solidaire, démocratique, hospitalière, accueillante, celle relevant le défi de l'urgence climatique qui menace de détruire la création qui est donné en partage à toute l'humanité d'aujourd'hui et de demain. Sachons trouver les mots qu'il faut et les gestes qui conviennent pour recommencer, réparer, consoler, témoigner. Et n'oublions pas de lutter les uns avec les autres, pour le bonheur et la vie de ceux et celles qui nous sont confiés à notre fraternité.

Quand Jacob a traversé le gué, le soleil s'est levé, et de l'autre côté son frère s'avancait. Contre toute attente, les deux vont s'embrasser et pleurer, recouvrant la fraternité qu'ils avaient perdue et oubliée. Pour Jacob, il a fallu traverser l'épreuve de Dieu, de haute lutte, pour que la réconciliation soit possible. Qu'ainsi, également nos luttes et nos engagements, les uns avec les autres, nous transforment et restituent cette fraternité universelle dont notre humanité a tant besoin et pour laquelle Dieu a donné son fils unique.

Amen.

Christian Krieger, 12 juillet 2020